

# Les psychotropes appartiennent à l'histoire de l'humanité

## SASHA ET ANN SHULGIN

Sasha, chimiste, et sa femme Ann, psychothérapeute, sont les «parrains» des usagers d'ecstasy.

«Les usagers de drogue sont les nouveaux boî émissaires d'un État qui va de plus en plus vers le policier et le totali-

**P**ourquoi avoir choisi de vouer votre vie à l'étude de molécules psychoactives?

**Sasha Shulgin.** J'ai voulu développer de nouveaux outils pour étudier l'esprit humain, parce que ces outils n'existaient pas et que je suis un homme très curieux. Donc, depuis presque quarante-cinq ans, je fabrique des molécules psychotropes, dont je pense qu'elles pourraient avoir un intérêt, et je publie mes découvertes dans la presse scientifique. Je teste moi-même mes inventions. En effet, l'activité de ces produits est impossible à mesurer sur des modèles animaux: on peut mesurer sur des cobayes l'effet d'une molécule analgésique, par exemple, mais pas d'une substance qui modifie l'estime de soi.

**Ann Shulgin.** Je me suis toujours intéressée, pour ma part, aux états de conscience modifiés et au fonctionnement de l'esprit. Quand les psychédéliques sont apparus, c'était la chose la plus excitante dont j'avais jamais entendu parler: des produits qui emportaient dans un autre monde, à l'intérieur de soi, pour découvrir ce qui s'y cache. C'était longtemps avant que je rencontre Sasha.

**Quelles ont été les conséquences de la publication de votre premier ouvrage, *Pihkal*, en 1991?**

**Sasha.** J'ai dû rendre ma licence d'analyse sur les produits classés stupéfiants en 1994, car la Drug Enforcement Administration (DEA, plus haute instance américaine en matière de drogues, ndr) n'a pas voulu être associée à mes inventions. Je m'y attendais, car *Pihkal*, qui donne les secrets de fabrication de dizaines d'analogues du MDMA (1), ou ecstasy, se voulait un camouflet à la «guerre à la drogue». Mais il n'était pas que cela: je savais comment les travaux de Wilhelm Reich, y compris toutes ses notes de laboratoire, avaient été confisqués à sa mort par des

agents gouvernementaux. Je ne voulais pas qu'il arrive la même chose à mon travail. Néanmoins, la DEA n'a pas pu empêcher de poursuivre mes recherches sur des produits non classés. Ainsi, je m'intéresse aux plantes hallucinogènes, en particulier aux cactus, qui sont utilisés par les Indiens du nord et du sud de l'Amérique

dans leurs rites religieux, je cherche à découvrir pourquoi ces plantes modifient la perception et la conscience. Ensuite, je poursuis mes recherches sur les tryptamines, la famille moléculaire qui comprend le LSD. Enfin, je termine un ouvrage corédigé avec Wendy, la fille d'Ann, sur les isoquinoléines, des composants actifs des plantes: il y en a 2000, que nous organisons par structure chimique, noms et plantes qui les contiennent.

**Ann.** L'intervention de la DEA, certes brutale, n'a pas vraiment changé notre travail. Il s'effectue toujours sur le modèle que nous avons décrit dans nos livres: quand Sasha découvre un principe potentiellement actif, il l'essaie sur lui-même. Si ce

principe est effectivement psychoactif, nous explorons ensuite ses effets ensemble, puis nous le passons à des amis, qui prennent des notes très précises sur leur expérience. Sasha a le don de la chimie et le point de vue scientifique, et j'ai l'approche spirituelle et psychologique. En ce qui concerne les cactus, il existe des preuves de l'usage par l'homme de plantes hallucinogènes depuis au moins cinquante mille ans. Les psychotropes appartiennent à l'histoire de l'humanité.

**Vous avez été surnommé le «parrain de l'ecstasy». En êtes-vous fier?**

**Sasha.** Comme le MDMA a été inventé en 1913, longtemps avant ma naissance, je ne pouvais pas en être le père. Si j'ai été surnommé le «parrain de l'ecsta-

sy», c'est parce que j'ai été le premier à publier des informations relatives à ses effets sur l'homme. J'en suis très heureux, même si son usage n'est certainement pas conforme à ce que j'aurais prédit. La première valeur qu'Ann et moi lui avons trouvée concernait la psychothérapie. Le MDMA est unique pour rapprocher deux

personnes, faire tomber les barrières.

**Pensez-vous que l'usage actuel de l'ecstasy constitue un détournement malheureux de l'usage thérapeutique du MDMA?**

**Sasha.** Non. Je crois que c'est une autre facette de l'usage original. Sa consommation sur la scène musicale répond à la mé-

me envie: aider à la communication et à l'empathie entre les gens, et la valeur du MDMA n'a pas changé avec son emploi dans les raves. Cet usage a malheureusement provoqué son interdiction et sa diabolisation en 1985, ce qui pose des problèmes aujourd'hui, parce que les usagers ne peuvent plus être sûrs du contenu exact de ce qui leur est vendu comme ecstasy. Mais, si j'avais pu prévoir ce qui allait se passer, je n'aurais pas pour autant changé de voie ou tenté d'empêcher ce qui est arrivé.

**Ann.** Nous regardons la diffusion de l'ecstasy avec un peu d'appréhension, et bien évidemment nous n'y avons pas participé, même si, bien sûr, les chimistes clandestins peuvent copier les méthodes de synthèse des molécules que nous avons publiées. Néanmoins, à choisir, je préférerais que les jeunes utilisent de l'ecstasy plutôt que de l'alcool. L'ecstasy, utilisé avec bon sens, est beaucoup plus sûr.

**On parle cependant beaucoup de la neurotoxicité de l'ecstasy. Qu'en pensez-vous?**

**Sasha.** La question de la neurotoxicité n'est pas propre au MDMA. Si vous prenez fréquemment un médicament psychotrope, votre réponse au produit peut diminuer et des changements neurologiques se produire. L'idée des «trous dans le cerveau», telle qu'elle a été populairement répandue à propos de l'ecstasy, est une absurdité scandaleuse. Le MDMA ne peut pas provoquer de «trous». Il est simplement probable qu'il produise des modifications neurologiques. Le principal tenant de la neurotoxicité de l'ecstasy est le Pr Ricaurte, de l'université de Baltimore. C'est un excellent chercheur, très prolifique. Mal-

heureusement, il reçoit des subventions du gouvernement américain, qui est bien sûr intéressé par les seuls projets qui font la preuve de la dangerosité d'un produit.

C'est le cas de certaines recherches de Ricaurte, les plus médiatisées, mais effectuées sur des modèles animaux, à des dosages qui ne seraient jamais administrés à l'homme. Toutes les conclusions qui n'allaient pas dans le sens de ce qu'on lui demandait n'ont jamais été publiées.

**Ann.** Les usagers que je connais se sont plaints d'un seul effet secondaire: ceux qui s'en sont servi plus de quatre fois par an ont développé une tolérance. Moi-même, qui en ai pris pendant un an toutes les semaines pour écrire, j'ai perdu tous les effets empathiques, alors que les effets stimulants ont augmenté. Même s'il était à nouveau légal, je ne pourrais plus en prendre.

**Il y a pourtant des tentatives en cours pour redonner au MDMA des indications thérapeutiques, par dérogation à la loi...**

**Sasha.** Il y en a très peu. En Espagne, le MDMA a été administré avec succès sur des personnes ayant subi de graves traumatismes psychologiques. A Zurich, le Dr Volleweider mène la seule étude mondiale qui consiste à administrer du MDMA à des patients qui n'en avaient jamais pris de leur vie, pour mesurer les effets psychologiques et pharmacologiques. Il a montré qu'il n'y avait pas de dommage neuronal asso-

cié à cet usage. Sa recherche est limitée non par manque de fonds, puisqu'il est subventionné par le Heffter Institute américain, mais pour des questions politiques. Ses études ne sont pas très encouragées, ni largement diffusées, parce qu'elles vont à

## Psycho- explorateurs

Alexander «Sasha» Shulgin, 75 ans, biochimiste et psychopharmacologue, et Ann, sa femme, 70 ans, thérapeute autodidacte, se sont rencontrés en 1978. Sasha Shulgin, qui a fait fortune en inventant un pesticide révolutionnaire dans les années 60, conduit depuis plus de quarante ans des recherches pour découvrir de nouveaux psychotropes, puis les expérimenter sur lui-même et avec sa femme. Les Shulgin ont concouru à l'usage du MDMA dans les psychothérapies, avant qu'il soit classé stupéfiant (ecstasy). Ils sont sortis de l'ombre en publiant *Pihkal* (1) et *Tihkal* (2), qui mêlent récit de leurs expériences et méthodes de synthèse des molécules. *Pihkal* a valu à Sasha de perdre son poste d'expert auprès de l'administration américaine.

(1) *Phenethylamines I Have Known and Loved*, 1991.

(2) *Tryptamines...*, 1997.

«A choisir, je préférerais que les jeunes utilisent de l'ecstasy plutôt que de l'alcool. L'ecstasy, utilisé avec bon sens, est beaucoup plus sûr.»

l'encontre des préjugés nourris par les autorités. Aucun laboratoire privé ne se lancera dans une étude sur l'innocuité d'une telle molécule, parce que le MDMA est tombé de longue date dans le domaine public. On ne pourrait breveter que l'indication, ce qui n'est pas rentable.

**Pensez-vous qu'on puisse défendre un usage sans risque du MDMA et des psychédéliques?**

**Ann.** Bien sûr, c'est possible. De mon côté, je privilégie un usage qui nourrisse une quête spirituelle personnelle, alors que Sasha s'intéresse plus au fonctionnement du cerveau. Mais nous pensons qu'on peut poursuivre la même quête par la méditation ou l'hypnose, par exemple. Il faut admettre que les psychotropes comme le LSD ou l'ecstasy ne sont pas bons pour tout le monde: ils sont, par exemple, absolument contre-indiqués pour les sujets psychotiques. L'idée qui veut que chacun devrait essayer une fois un psychédélique n'est pas raisonnable. Les personnes qui ont peur des drogues en général, ou de certaines en particulier, ont tout intérêt à suivre leur instinct. Je sais que ça sonne un peu mystique, mais c'est ce que j'ai constaté. Cela n'empêche pas que nous sommes tous deux intimement persuadés que tous les produits devraient être librement disponibles pour ceux qui le désirent.

**Pensez-vous pour autant que la «guerre à la drogue» cessera un jour?**

**Sasha.** Je suis très pessimiste. La guerre à la drogue est une guerre politique. Historiquement, l'usage de psychédéliques comme le LSD est apparu à un moment de révolution sociale. Il était peu connu du corps médical et aucun essai thérapeutique n'avait alors été mené. En plus, ses plus ardents défenseurs étaient des jeunes, en

conflit avec le gouvernement et les autorités religieuses, comme les opposants à la guerre du Viêt-nam. Les chercheurs qui voulaient étudier de près les effets du LSD n'ont pas du tout été entendus, et le gouvernement a interdit le LSD en considérant qu'il était dangereux pour la cohésion sociale. Bien sûr, cette prohibition n'a rendu le LSD que plus désirable

aux yeux de certains... Aujourd'hui, la guerre à la drogue va devenir de plus en plus complexe, de plus en plus intense, et le contrôle va sans cesse augmenter. Les usagers de drogue sont les nouveaux boucs émissaires d'un Etat qui va de plus en plus vers le policier et le totalitaire. Les

droits de l'homme comme la présomption d'innocence sont déjà bafoués au nom de la prohibition.

**Ann.** Je ne suis pas aussi négative. Quand l'Etat aura totalement perdu le soutien des

médias et de la communauté spirituelle, il devra changer la loi. C'est sûr, ça prendra du temps: trop de gens gagnent leur vie grâce à la prohibition. Et je ne parle pas des dealers, mais plutôt, entre autres, des entreprises chargées de construire et de gérer les prisons, des laboratoires qui conçoivent et vendent des tests de détection de l'usage de stupéfiants. Mais je pense que le bon sens devrait l'emporter.

**Soutenez-vous plutôt une dépénalisation ou une légalisation?**

**Sasha.** La question est de se débarrasser de toutes les lois qui régissent l'usage de drogues. Evidemment, aux Etats-Unis, si vous supprimez les lois fédérales antidroge, des milliers de personnes

se retrouveront au chômage. Mais vous rendriez un grand service à la société en recyclant ces employés de la prohibition à faire appliquer les lois qui devraient être

maintenues: interdiction de conduire sous l'effet des produits, interdiction de consommation pour les enfants ou à l'insu de quelqu'un.

**Ann.** Quelqu'un m'a demandé ce que je ressentirais si je voyais des affiches dans la rue pour vanter le MDMA et le LSD, et j'ai répondu que j'en serais malade. Pour moi, ce ne sont pas des biens de consommation, je ne peux pas imaginer leur promotion mercantile. Mais, si je devais choisir entre leur commercialisation et l'idée de voir quelqu'un en prison, je préférerais la première option.

**Et quel avenir voyez-vous à l'usage des drogues dont vous êtes les spécialistes?**

**Sasha.** Je ne pense pas que cela change beaucoup. Que les drogues soient légales ou non, il y aura toujours des gens pour s'en servir raisonnablement et d'autres pour en faire n'importe quoi. En revanche, si la guerre à la drogue continue ainsi, les Etats-Unis finiront par ne faire parler d'eux que pour leurs atteintes aux droits de l'homme, alors que de plus en plus de pays, sauf peut-être la Norvège, la Chine et l'Argentine, tourneront le dos à cette logique sans issue. Mais si, par miracle, les lois antidroge étaient supprimées, les prisons se videraient, et les plantes comme les molécules de synthèse retrouveraient alors leur statut d'outil pour une meilleure connaissance de soi.

**Ann.** Amen, amen, amen! ●

Recueilli par SARAH DE HARO  
photos WILFRID ESTÈVE

(1) Le MDMA, ou 3,4 méthylène-dioxyde-métamphétamine, aux propriétés empathiques, fut la première molécule vendue sous le nom d'ecstasy. Il a été interdit en France en 1986.